

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— d —).....	75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La presse italienne et la proposition du Vatican. — La réponse de M. Wilson désillusionne les Boches, mais ils redoublent leurs intrigues pacifistes. — L'offensive italienne. — Sur les autres fronts. — La situation en Russie. Le remède.

La malheureuse proposition pacifiste de Rome continue à susciter d'abondants commentaires, provoqués par la digne réponse de M. Wilson.

Les Américains se déclarant les « champions du droit et de l'humanité », et affirmant hautement qu'ils ne réclament aucun bénéfice financier ou matériel dans cette guerre, il était permis à celui qui parle en leur nom de repousser les propositions du Vatican.

Le Souverain-Pontife, écrit le *Secolo* de Milan, « a toujours affecté ostensiblement une attitude d'impartialité. Impartialement, il a laissé les Allemands détruire la Belgique et les Autrichiens détruire de fond en comble la Serbie. Il n'a rien dit quand les villes et les villages ont été ravagés, les églises incendiées et rasées, les habitants emmenés en servage ; sur les mers, les voyageurs pacifiques, même ceux des pays neutres assassinés, des bombes jetées sur les cités sans défense, tuant à l'aveuglette les femmes et les enfants. »

Certes, le pape a flétri les auteurs des monstrueux attentats, mais en englobant tous les belligérants dans une impartiale protestation.

N'ayant aucune opinion sur les origines de la guerre ou les responsables du conflit, Benoît XV tend, à tous, une main impartiale en proposant une paix sur le *status quo ante*.

« Et cela, dit le journal de Milan, n'est plus de l'impartialité... »

Et puis, même si la paix se faisait sur des bases aussi monstrueuses pour les victimes, qu'il donc garantirait « les garanties » ? Est-ce la signature de celui qui garantissait la neutralité de la Belgique ?

Le Président Wilson est revenu de ses illusions, il veut des résultats tangibles et sûrs. Un seul moyen s'offre pour garantir la paix, c'est de désarmer les Prussiens. Hors de là, la paix ne serait que duperie.

L'attitude de M. Wilson est, pour les Boches, une amère désillusion, comme la presse allemande en a fait l'aveu. Mais nos ennemis ne se déclarent pas battus. Ils intensifient encore leurs manœuvres pacifistes. C'est le grand jeu, si nous en croyons le correspondant du *Secolo* à Zurich. Jugez-en :

Bethmann-Hollweg est à Regaz, Bulow à Berné, le baron Giskra (ex-ministre d'Autriche-Hongrie à la Haye) à Zoug et à Brunnen, Goluchowski à Introdalen, Susterlich (chef des Slovénes cléricaux) à Lucerne et à Brunnen, le prince de Hohenzollern et le prince Schoenbourg-Hartenstein à Lucerne, Wenken, Wolff-Metternich, Puckler ailleurs. Tous travaillent à l'œuvre de désagrégation morale des pays de l'Entente. L'Autriche mène la danse, la Suisse est le théâtre de l'offensive ; la haute finance, la haute industrie et le haut clergé sont les intermédiaires de la manœuvre. Une armée parfaitement organisée de hauts personnages opère à grand renfort de largesses : intrigants habiles, généreux, les agents de la paix travaillent avec des méthodes multiples, mais le procédé fondamental reste le même.

L'Allemagne reste dans l'ombre, laissant à son allié la tâche de faire les avances. Le brillant second est plus apte à « causer », parce que moins haï en France et en Angleterre. Et l'Allemagne se réserve

l'organisation de l'espionnage, où elle est passée maître.

Les louches agissements des émissaires de la paix se résument ainsi : *Il s'agit de faire croire à l'étranger que de graves dissensions ont éclaté entre l'Autriche et l'Allemagne*. Il est indéniable que Charles I^{er} par exemple, ne s'entend pas avec les Hohenzollern et que le peuple autrichien ressent un vif ressentiment contre les Allemands. Mais il n'en est pas moins vrai que l'Allemagne dirige la duperie et que Berlin est parfaitement d'accord avec Vienne au sujet de la tactique anti-entente mandée de l'Autriche dans les pays neutres.

On causera, et une fois la conversation engagée, même superficiellement, l'Allemagne s'y mèlera. Tel est le truc extrêmement habile des empires centraux. C'est ainsi que Giskra fait l'anglophile et que Goluchowski est en rapports avec des milieux cléricaux de l'Entente.

C'est beaucoup trop d'habileté pour que les Alliés s'y laissent prendre.

M. Wilson a nettement tracé le but des défenseurs de la Civilisation. Ces derniers ne s'écarteront pas d'un iota de la voie indiquée.

Libre à l'Allemagne de dépenser des millions en pure perte pour acheter des influences. Les Vigo-Almeyda sont heureusement une triste exception.

Nous n'avons pas de nouvelles très précises de l'offensive italienne. Il n'en faut pas conclure que l'action soit arrêtée. Il faut, au contraire, se rendre compte de l'ampleur du plan du généralissime italien pour comprendre que les opérations sont forcément lentes.

Jusqu'ici, sur tous les fronts, les attaques étaient menées sur des lignes parallèles, de sorte qu'après un succès de surprise, l'ennemi pouvait toujours amener des renforts qui empêchaient le développement de l'action.

Le général Cadorna tente une opération de grande envergure qui a pour but de forcer la ligne autrichienne sur sa droite, pour pouvoir la tourner et se diriger vers Trieste en faisant une conversion vers la mer.

Il s'agit, tout d'abord, de s'emparer de toutes les positions qui défendent le plateau de Bainsizza, au nord-est de Gorizia. Le Mont-Santo a été pris. L'assaut est actuellement donné au San-Gabriele dont la chute marquerait le complet succès du plan de nos alliés.

On pense bien que les Autrichiens comprennent mieux que personne les conséquences de cette chute. C'est pourquoi ils multiplient leurs contre-attaques en amenant sans cesse des réserves nouvelles.

D'autre part, il va de soi que la lutte est dure dans des régions montagneuses dépourvues de route et que les Italiens ne peuvent progresser qu'avec lenteur, puisqu'ils doivent amener sur les positions conquises leur grosse artillerie, tandis que celle de l'ennemi, en place depuis longtemps, canonise sans répit les vaillantes troupes de Cadorna.

Quoi qu'il en soit, le duc d'Aoste qui commande, sur ce point, les troupes alliées, semble manœuvrer avec une grande habileté, puisque tous ses efforts tendent à une bataille avec enveloppement des deux ailes.

« Il est impossible, dit le critique militaire de la *Tribune de Genève*, de prévoir le sort réservé à la manœuvre de la deuxième armée, mais à vues humaines elle se présente sous une forme très favorable et ses effets en cas de succès pourraient être considérables. La guerre actuelle nous a montré trop d'exemples de luttes frontales heureusement engagées au début, mais dont les résultats sont restés finalement inexploités par suite de l'impossibilité de s'affranchir de la forme parallèle pour que nous ne fassions pas ressortir, comme elle le mérite l'heureuse tentative de l'armée italienne. En n'insistant pas sur sa première attaque et en dé-

plaçant le point d'application de ses efforts à la demande des circonstances, le duc d'Aoste s'est révélé habile manœuvrier et a fait preuve d'un véritable sens de la guerre. »

Il ne faut donc pas faire preuve d'une impatience déplacée. La tactique suivie peut avoir de grosses conséquences. Il faut attendre avec calme le résultat de la belle manœuvre engagée par nos alliés.

Sur les autres fronts, on semble, aussi, préparer de grosses actions.

Les attaques locales heureuses et répétées, lancées de nos lignes sur les positions ennemies, sont autant de coups de sonde indispensables afin de ne pas se lancer dans l'inconnu.

D'autre part, l'activité tout à fait particulière de nos avions qui inondent d'explosifs l'arrière ennemi, indique, à coup sûr, qu'on veut paralyser le plus possible l'adversaire au moment où l'assaut sera donné. C'est du moins ainsi qu'on a préparé les autres attaques et il est permis de croire qu'il en sera de même cette fois encore.

Un peu de patience suffira pour que nous soyons fixés.

Mais si les nouvelles italiennes, anglaises et françaises sont réconfortantes, les télégrammes qui nous arrivent de Russie sont moins rassurants. Les Roumains font des prodiges pour arrêter l'ennemi et ils y parviennent, mais les soldats Russes, obéissant de plus en plus aux maximalistes convertis aux tristes idées de Lénine, refusent de défendre leurs tranchées et livrent lâchement le pays aux soldats du Kaiser.

Voilà où nous conduisent les belles phrases des illuminés qui font encore échec à la politique de Kerensky.

Un grand journal anglais, le *Daily Chronicle*, publiait, avant-hier, l'interview d'un des principaux membres du Soviet de Petrograd.

Cet oracle disait :

« Il n'est pas douteux qu'après la réunion de Moscou, la situation du gouvernement provisoire s'est améliorée, et son autorité, aussi bien que celle des Soviets, se trouve renforcée. »

Il est à remarquer, en effet, que les représentants des associations ouvrières de coopératives, ainsi qu'une grande partie des délégués des *zemstvos* ont approuvé sans réserves le programme exposé par Tchekiz. Celui-ci d'ailleurs ainsi que ses collègues ont notamment démontré au congrès de Moscou que Kerensky n'aurait jamais pu établir son pouvoir et ordonner l'offensive s'il n'avait pas été soutenu par le conseil des délégués ouvriers et soldats.

L'expérience a assez souvent démontré, et nous a prouvé la nécessité de renoncer à des illusions qui nous étaient chères, mais nous demeurons convaincus que notre organisation est une garantie pour le pays. Les Soviets sont à même de tenir le juste milieu entre les excès des maximalistes de droite et de gauche. C'est ce qu'a affirmé notamment notre camarade Tseretelli. Nous sommes tous persuadés que le seul moyen de rendre les léninistes inoffensifs consiste à leur permettre de participer aux discussions et aux délibérations du conseil des délégués ouvriers et soldats. Ils auront ainsi l'occasion de défendre leurs idées, et il nous sera loisible de leur faire comprendre qu'ils sont dans l'erreur.

Peut-on rêver pareille aberration ?

On permet aux partisans de Lénine-le-Traître de continuer leur œuvre de trahison, en vertu d'un principe de liberté. Comme si c'était respecter la liberté que de permettre à un bandit de répandre posément des tonnes de pétrole sur la maison qu'il veut incendier, cela, pour avoir la bonne occasion de démontrer à l'incendiaire « qu'il est dans l'erreur ».

Aux époques révolutionnaires, doivent correspondre des actes révolutionnaires. Le jour où Kerensky fera pendre haut et court les traîtres au pays, il soulèvera peut-être des colères, mais il aura sauvé sa patrie.

Si le gouvernement provisoire s'obstine à parlementer avec les traîtres, les canailles et les bandits, il n'a plus qu'à livrer à Guillaume les clés de Petrograd. Toute lutte devient inutile... à moins, et c'est sans doute la seule solution, que l'armée japonaise ne soit appelée par les Alliés !

A. C.

Encore un raid sur l'Angleterre

Le commandant en chef des forces métropolitaines annonce qu'hier soir lundi, des aéro ennemis ont passé la côte est vers onze heures et ont lancé des bombes sur divers points. On ne signale ni pertes ni dommages jusqu'à présent.

Un groupe de nos aéro s'est élevé, à la poursuite des avions agresseurs.

Les Boches évacuent la population civile des Flandres

La Flandre occidentale est évacuée jusqu'à la ligne Courtrai-Thourout. Beaucoup de réfugiés ont été charitablement accueillis à Gand ; la plupart viennent de Roulers, que les Anglais bombardent sans répit.

A Courtrai, l'autorité militaire a prévenu la population qu'elle n'ordonnait pas encore l'évacuation de la ville, mais qu'elle tolérerait le départ de ceux qui en font la demande. Beaucoup de Courtraisiens sont partis dans le centre du pays.

Les évacués du Nord et des Flandres continuent aussi, paraît-il, à arriver dans le Limbourg. A Overpelt, il y a 300 évacués de Valenciennes.

Tous les villages au long de la Lys sont évacués. Les habitants de la région de Worvicq ont été amenés à Buregin.

Deux camps de représailles en Belgique

On télégraphie de Maestricht que les Allemands ont installé, dans la région d'Hirson, deux camps de représailles pour les déportés et les prisonniers. Le régime y est, paraît-il, extrêmement rigoureux.

Un général anglais porté disparu

Le War-Office annonce que le général Malcolm Peake, de l'artillerie royale, a disparu dans un récent engagement en France. Le général qui est officier de la Légion d'honneur, a de très bons états de service. Il a pris part à la guerre anglo-égyptienne, aux batailles d'Albara et de Khartoum. Il fut deux fois cité à l'ordre du jour.

La destruction d'Arras

On connaît aujourd'hui le bilan des pertes éprouvées par la cité martyre pendant le bombardement boche. Elles se résument ainsi, et les chiffres sont des plus impressionnants :

Sur 4.521 maisons, faubourg non compris, on compte 962 immeubles complètement détruits, 595 le sont partiellement, mais sont considérés comme non réparables ; 755 sont atteints partiellement, mais réparables ; enfin, 292 sont indemnes. Tels sont les résultats d'un bombardement qui a duré 2 ans.

La Grande-Bretagne depuis la guerre

Suivant les chiffres officiels qui viennent d'être publiés et qui montrent quelle activité a été déployée par les autorités militaires anglaises, 86.500 officiers et soldats, 33.693 chevaux et environ 8.000 canons et fourgons ont été expédiés dans les ports et embarqués pendant les douze premiers jours de la guerre. Les trains militaires arrivaient aux docks à raison de toutes les douze minutes. En un seul jour, 80 trains transportant l'équivalent d'une division entière arrivaient en un même port.

Jusqu'à la fin de 1915, 100.000 officiers, 2.586.000 soldats, 54.200

chevaux furent embarqués à destination de différents fronts. Au cours de la même période, il fut envoyé rien qu'en France 388.000 tonnes de vivres, 533.000 tonnes de fourrage, 59.000 tonnes de combustible, 29.000 de produits médicaux, 17 millions 338.000 gallons d'essence (4 litres 53), 4 millions 914.000 d'huile, 491.000 sacs de lettres, 14.000 tonnes de colis, 92.000 d'effets, 40.000 de sacs de sable, 13.000 de fil de fer barbelé et 378.000 tonnes d'objets divers.

Les tentatives de paix séparée

Le correspondant de l'« Idea Nazionale » à Berne donne des détails intéressants à propos de la déclaration de M. Kerensky à l'Assemblée de Moscou, touchant une tentative de paix séparée par les empires centraux auprès des alliés au détriment de la Russie. C'est de l'Autriche que cette offre de paix serait partie.

L'effort américain

sur notre front

Les Américains font un effort admirable dont on verra les résultats sur notre front dès le commencement de l'année prochaine.

Les divisions commencent à très bien apprendre leur métier, et l'un de nos instructeurs disait sa grande confiance dans la valeur des troupes américaines qui combattront bientôt sur notre front et dont le chiffre, en mars-avril 1918, atteindra plusieurs centaines de mille.

Un « Bonnet Rouge » américain

Un jugement de la cour de New-York vient de décider que le journal *The Jeffersonian*, publié par un ancien membre du Congrès, ne serait plus transporté par la poste en raison de ses articles qui constituent une propagande organisée pour provoquer les soldats à l'indiscipline.

Les Boches à Riga

La nouvelle de la prise de Riga a causé peu de surprise. Il y avait quelques jours que la défense de cette région était impossible, en raison des défections des troupes.

Les Russes en se retirant détruisent tout sur leur passage.

La presse des Alliés accueille avec tristesse les nouvelles de Russie, mais elle espère que les coups de marteau du front occidental empêcheront les Austro-Allemands d'aller trop loin et trop vite, dans la direction de Pskov et de Petrograd. Cet espoir est légitime.

Korniloff obligé de prendre personnellement des mesures

Suivant une dépêche de Petrograd au *Times*, le gouvernement provisoire perd en futilités querelles un temps précieux. Le général Korniloff a été obligé de prendre personnellement des mesures pour assurer le ravitaillement de l'armée. Il a ordonné la réquisition forcée des céréales dans la zone des armées et a entamé des négociations directes avec les chemins de fer pour arriver à satisfaire leurs légitimes revendications en ce qui concerne leur salaire et les heures de travail.

L'influence des Maximalistes prédomine dans le Soviet

Si l'on considère la situation dans son ensemble, on regrette d'avoir à constater que rien, de

puis la conférence de Moscou, n'est survenu qui soit de nature à diminuer l'anxiété signalée dans les précédentes dépêches. L'élément extrémiste Botchevick a reconquis de nouveau la haute main dans le Soviet, et il manifeste la plus grande activité dans toutes les villes de la Russie. Les incendies répétés des usines de munitions à Petrograd et la ville de Kazan tout entière ont si gravement souffert, sont l'indice manifeste d'une reprise de l'odieuse campagne maximaliste.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Depuis le Stevio jusqu'au Rombov, actions habituelles de patrouilles.

Sur le front des Alpes Juliennes, duels d'artillerie plus intenses et activité remarquable de nos avions.

Pendant la nuit dernière, favorisés par les conditions atmosphériques, trente de nos appareils se sont portés sur Pola et ont bombardé les ouvrages militaires de la grande place maritime et la flotte ennemie ancrée dans le port et dans le canal de Fasane.

Un total de neuf tonnes de projectiles provoquant des destructions et de vastes incendies.

Malgré les attaques d'hydravions et le feu antiaérien, nos unités sont toutes retournées indemnes à leur base.

Pendant la nuit du 1^{er} au 2, des avions ennemis ont exécuté une incursion avec lancement de bombes sur quelques localités entre le bas Isonzo et Tagliamento, causant quelques victimes parmi la population civile et parmi les militaires en traitement dans les hôpitaux de campagne.

Sur Trieste

Le « Giornale d'Italia » apprend que les autorités de Trieste ne réussissent plus à cacher à la population la gravité de la situation. Le transport des archives et des objets d'art vers l'intérieur de l'Autriche, ainsi que l'éloignement des étrangers, qui est poursuivi avec rigueur par les autorités autrichiennes, prouvent que celles-ci redoutent le moment prochain où la bataille se déroulera aux portes de Trieste.

Les pertes autrichiennes

D'après le correspondant du *Secolo*, les pertes de l'Autriche dépassent 100.000 hommes, soit plus du tiers des forces de première ligne de l'armée de Borevic. L'intervention de Conrad, qui commande les corps d'armée depuis le Rombov jusqu'au col de Stevio s'est bornée à une conférence militaire tenue à Hadelberg en présence de l'empereur et du maréchal Von Arz, et dans laquelle fut décidé le transport immédiat des réserves du Trentin. Cette masse d'hommes, qui n'avaient pas combattu depuis longtemps, était en excellent état et a pris position sur le plateau de Kal au nord du plateau de Bainsizza.

Les pertes de son armée ont défendu à Borevic toute contre-offensive.

Les ministres félon grecs

La Chambre grecque a voté, à l'unanimité, le projet renvoyant devant la haute-cour les membres des cabinets Skouloudis et Lambros. Le renvoi devant la haute-cour des membres du cabinet Gounaris fera l'objet d'une discussion ultérieure.

La Chambre s'est ajournée au 17 septembre.

CHRONIQUE LOCALE

DES ÉCONOMIES

La Commission d'achat de cuivre a commencé ses opérations dans le Lot.

A Cahors, un grand nombre de possesseurs d'objets de cuivre ont répondu à l'appel qui avait été adressé par l'administration.

Mais le besoin de cuivre se faisant sentir de façon pressante, une question, néanmoins, a été posée par un de nos confrères, l'Union Républicaine de la Marne, au sujet de la quantité énorme de cuivre qui se trouve dans les régions où l'on se bat.

Evidemment, on peut se demander pourquoi on organise des Commissions qui coûtent relativement fort cher, alors que des quantités énormes de cuivre gisent sur le sol où l'on peut les ramasser sans aucun danger.

Mais notre excellent confrère a trouvé la raison pour laquelle on ne peut pas ramasser ce cuivre abandonné.

« Le cuivre auquel nous faisons allusion, écrit-il, est répandu à terre, notamment dans des champs de tir, par millions de kilogs sous la forme d'innombrables cartouches. Il est en outre dans des lieux où, depuis la bataille de la Marne, les culots d'obus boches ou français sont abandonnés en quantités considérables.

Et on demande : des personnes désignées auraient-elles le droit de ramasser ce cuivre et d'aller ensuite le vendre à l'administration ?

— Nous ne nous chargeons pas de répondre à cette question. Par définition, ce cuivre appartient à l'Etat. Celui qui le prend se rend coupable d'un délit pour lequel il est punissable.

— Mais puisque c'est pour le lui vendre, alors qu'il en réclame partout ? — Mais il n'a pas à l'acheter puisqu'il est à lui. — Et ce faisant, il estime que vous lui causez préjudice. — Mais puisque, si nous ne le ramassons pas, il le laisse perdre !

— Ca, c'est un préjudice que l'Etat se cause à lui-même et il a le droit de faire ce qu'il défend aux autres !... »

Sans doute, il n'est pas impossible d'ailleurs, que l'administration vienne à penser qu'elle possède dans ces régions une notable quantité de cuivre et qu'elle apprenne que sans bourse délier, elle pourra, un jour, le faire ramasser.

Mais, d'ici là, peut-être que les ramasseurs seront passés avant elle sur les lieux, ce qu'ils auront fait bonne récolte de cuivre.

Ce sera autant de perdu pour l'administration qui sera obligée de payer très cher ce qui lui appartient d'autant plus qu'actuellement, ce n'est certainement pas pour rien qu'elle prend le cuivre des particuliers, et qu'au surplus, elle est tenue de faire des frais énormes pour les frais de déplacement de la Commission.

Un calcul qui serait facile à faire, montrerait à combien les déchets de cuivre achetés reviennent à l'Etat. C'est pourquoi, notre confrère de Châlons-sur-Marne a bien raison de s'étonner qu'on n'utilise pas d'abord le cuivre qui est répandu à terre, par millions de kilogrammes.

Jamais, au cours de leurs tournées à travers les départements, les Commissions n'en recueillent autant et sur-tout à si bon compte qu'il y en a dans les régions où les batailles ont lieu.

Et on fait des économies !

DU FRONT

Après la guerre il y aura la période qu'on est convenu d'appeler « l'Après-Guerre ». Les Boches, qui ne sont jamais en retard, y ont déjà songé et, depuis longtemps, ils se préoccupent de remédier à une crise angossante ; aussi, comme j'ai eu l'occasion de le signaler par de courtes analyses de leurs journaux, seront formées, chez eux, des commissions envisageant les dangers qui va causer le « Nachkrieg », l'après-guerre aux points de vue social, économique, industriel, et intellectuel ou scolaire.

En France, comme partout, le féminisme s'est développé, hypertrophié pourrion dire. Va-t-on renvoyer ces dames chez elles, fonder un foyer ? hélas ! l'élément masculin a disparu. Certes, il y aura des vides profonds à combler et les jeunes gens, pendant longtemps encore, n'auront que l'embarras du choix d'une profession, d'une carrière libérale. Néanmoins la lutte pour la vie va être ardente, on verra arriver bon premier et mieux se casser que le voisin.

Cela me rappelle un poilu qui, lors d'un tir de barrage, prétendait avoir eu une veine étonnante, s'étant « embusqué » dans un « trou d'obus ». De même dans les forêts vierges, sous l'égalateur, à des pluies torrentielles, succède une chaleur tropicale qui provoque une végétation soudaine et de la société, les plus faibles succombent sous la poussée des arbres géants, tandis que les lianes plus usées et plus souples s'élevaient enlaçant d'une étreinte mortelle, le tronc orgueilleux d'un impissant à se défendre.

La visite aux tranchées, aux différents cantonnements ressemble pour quiconque sait observer à un immense film où se déroulent toutes les classes de la société, parfois même un film ethnographique, les races diverses se conjoignant dans cette guerre mondiale.

Enserrés dans ces boyaux de 80 centimètres de large, hommes et soldats éprouvent parfois le besoin de s'extérioriser et d'ouvrir leur cœur et, dans cette lutte pour la vie, ils sont arrivés à une situation brillante malgré une origine modeste. Souvent maltré, une origine modeste. Souvent maltré, une origine modeste.

ser et d'ouvrir leur cœur et, dans cette lutte pour la vie, ils sont arrivés à une situation brillante malgré une origine modeste. Souvent maltré, une origine modeste. Souvent maltré, une origine modeste.

Demièrement, un jeune lieutenant de réserve soulevait devant moi un coin du voile de son passé. A 13 ans, il perdait son père, et sa mère restait veuve avec 14 enfants, aujourd'hui encore tous vivants et nourris par elle « car on n'était pas riche ». Il dut compléter sur lui-même, à 15 ans, il entre comme port expéditionnaire dans une des grosses Banques du Nord, où il se fait remarquer. Le régiment l'appelle, quand il gagnait déjà 400 fr. par mois, une vraie fortune pour sa mère.

Son congé terminé, il reprend ses fonctions et bientôt son traitement s'élève à 2.000 fr. L'avenir lui paraît incertain, il voit sa carrière limitée à 3.000 fr. Que faire ? Il consacre toutes ses soirées à suivre les conférences personnelles et à suivre les conférences personnelles et à suivre les conférences personnelles.

Le nouveau venu bouleverse tout, remanie tout, voit tout ; il arrive à fournir à l'Association un inventaire hebdomadaire. C'est la révolution ; on le déteste dans certains coins de l'usine. Adieu la fraude ! le gaspillage. De son bureau, où il a sous ses ordres une trentaine d'employés, il fait, à un centime près, indiquer le rouge journalier. C'est une révolution ; les bénéfices augmentent, les pertes disparaissent. Aussitôt, on lui donne 6.000 francs de traitement. Mais les lauriers d'Alcibiade devaient empêcher la maison voisine de dormir.

On le prie d'y venir et il se rend à l'invitation. C'est ici que commence le piquant de l'histoire. Le directeur de l'usine lui demande de mettre à jour sa comptabilité ; il comprend que, malgré des gains considérables, il va à l'au-veau. Le jeune homme accepte et sacrifiera ses soirées ; dans 15 jours, l'expertise sera terminée. Chaque jour, la lumière se fait, la transformation s'opère, mais 15 jours se sont écoulés et il reste encore à faire. A qui la faute ?

Le « richissime » patron chargeait, à chaque instant sa fille de communications pour le rénovateur. Vous comprenez ! ils se virent, revirent et se purent. Très honnête, mon jeune lieutenant dit un jour à la jeune fille : je n'ai pas de fortune, je ne suis, en somme, que le premier employé de l'usine voisine, je n'ai pas le droit d'aspirer à votre main, donc inutile d'essayer, une fille. « Aux nouvelles que j'apporte, vos beaux yeux vont pleurer ».

Quelques jours après, fête du papa et grand dîner, invitations nombreuses. A une extrémité de la table la demoiselle, héritière en vaine, avait un cavalier, un riche parti qu'on lui destinait ; plus loin notre comptable se trouvait près d'une fort belle fille que le patron avait mise à ses côtés à dessein. Ce repas fut un supplice.

Le lendemain, nouvelle communication du papa au bureau et scène de jalousie. « Ça m'est bien indifférent que vous n'avez pas de fortune, etc. Pourquoi étiez-vous si gracieux envers Mlle X. » Larmes, sourires ; on se regarde, de tout près, les yeux dans les yeux comme dans la Mirobolite. La porte s'ouvre ! Belle-maman ! L'ancien regard d'indignation et de mépris à ce « salubre » elle entraîne sa fille.

« Mon affaire est réglée » se dit l'amoureux malheureux. Le lendemain soir, il revient. Papa beau-père entre, radieux ! Très content de vous, mon cher, vous m'ouvrez les yeux. Enchanté. Continuez. »

« Monsieur, lui dis-je, je ne veux pas vous tromper plus longtemps. Voilà ce qui se passe et ce qui s'est passé hier. Je pars. Je gros usinier, un peu surpris, réfléchit un instant, puis il prend la main ! « Je vous donne ma fille. Je serai plus sûr avec vous qu'avec un garçon riche ne connaissant pas la valeur d'un centime. »

Et le mariage se fit. Le comptable resta encore 6 mois chez ses premiers patrons. Depuis, il a transformé toute la maison de son beau-père, outillage, etc. Les bénéfices ont doublé. Il a 6.000 francs de fixe, plus tant d'argent sur les profits, ce qui lui vaut 15.000 francs par an. Mais l'horizon s'est obscurci ! La guerre a brisé ce bonheur.

Depuis 3 ans, il n'a pas de nouvelles de sa jeune femme et d'un bébé alors âgé de deux mois. Hier, cependant, il a reçu une photographie de cette fille. 3 ans ! Les sanglots, beaux cheveux blonds ! Il sanglotait, essayait, en consentant ce portrait, de soulever les boucles dorées de ce petit être, l'objet de ses pensées dans la tranchée, sous le feu de l'ennemi.

Voilà un exemple d'un travail opiniâtre, de volonté et de conduite. Raconté face à l'ennemi, ce récit est plein d'enseignements pour l'avenir.

Un Interprète.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur nous révérons les noms suivants de nos compatriotes :

Fourastié Jean, classe 1909, de Cahors, tué le 28 juillet 1917, aux Eparges.

Adolphe Costes, de Lunan, mort des suites de blessures de guerre, le 15 juillet 1917, à l'âge de 24 ans.

Jean-Louis Guichet, de Frayssinet-le-Gourdonnais, tué par un éclat d'obus, près de Craonne, le 27 juin 1917.

Nous saluons la mémoire de ces regrettables compatriotes et nous prions leurs familles d'agréer nos bien vives condoléances.

Citations à l'ordre du jour

La 3^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie, sous le commandement du lieutenant Dupuy, le 30 avril 1917, s'est élancée brillamment à l'assaut de plusieurs forts ennemis que notre artillerie lourde n'avait pu détruire, est parvenue à s'en emparer, malgré une résistance acharnée de

l'ennemi et a contribué ainsi au succès de l'attaque d'une position très importante ; s'est emparée de plusieurs mitrailleuses et a fait une soixantaine de prisonniers.

La 1^{re} compagnie de mitrailleuses du 7^e régiment d'infanterie, sous le commandement du capitaine Maurel, le 30 avril 1917, appelée en renfort au cours d'un assaut contre une position ennemie puissamment fortifiée, s'est élancée bravement, a réussi à déborder les ailes de la position attaquée, occupant des positions très précieuses qui ont permis de repousser de fortes contre-attaques en infligeant des pertes très lourdes à l'ennemi.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Promotion

M. Ettore, sous-lieutenant au 7^e est promu au grade de lieutenant. Félicitations.

Gendarmerie

MM. Juvinel, Laurens, Pelissonnier, sous-lieutenants à titre temporaire de gendarmerie, sont nommés à titre définitif et affectés à la 17^e légion.

M. Pelissonnier est détaché aux armées.

Maraudé

Dans sa dernière séance, le Conseil municipal de Cahors décida de prendre des dispositions pour qu'à l'avenir une surveillance fût exercée à l'entrée de la ville sur les charrettes, charretons, voitures, dans lesquelles des maraudeurs cachent, sous un amas de bois, des fruits et légumes volés dans les vignes environnantes.

Il serait temps que ces mesures fussent prises : encore hier, en plein jour, des vignes situées à peine hors de l'octroi de St-Georges recevaient la visite de maraudeurs qui, non seulement volent, mais menacent de faire leur affaire aux personnes qui leur adressent des observations pendant qu'ils maraudent.

Dimanche matin, la police de notre ville a arrêté un maraudeur pour vol de récoltes.

Conduit devant M. le Procureur de la République, il a été éconduit.

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 4 septembre 1917

(Suite)

La femme Laporte, vive et emportée se défend avec vigueur et nie tous les faits qui lui sont reprochés.

Par contre, Lacam avoue ; péniblement, le président lui arrache les réponses aux diverses questions qui lui sont posées.

Lacam est bien le type du « minus habens », de l'être frustré, du parfait rustre.

14 témoins sont entendus qui précisent les faits et qui donnent divers renseignements sur la victime et les accusés.

Après l'audition des témoins qui viennent préciser les faits, M. Korn, Procureur de la République, prononce une sévère réquisitoire et demande la peine capitale contre la femme Laporte et se oppose pas aux circonstances atténuantes pour Lacam.

L'audience est levée à 7 heures et reprise à 9 h.

MM. Carbonel et Lazez plaident le premier pour Lacam, le deuxième pour la femme Laporte. Tous deux réclament l'acquiescement de leur client.

Le jury, après une longue délibération, rapporte un verdict négatif.

En conséquence, la Cour prononce l'acquiescement de la femme Laporte et de Lacam.

La session est close.

MARCHÉ AUX PRUNES

Prayssas, 3 septembre.

Apports très importants, 400 quintaux environ. Cours : De 70 à 80 au demi-kilo, 85 à 90 fr. de 80 à 90, 80 à 85 fr. ; de 90 à 100, 70 à 80 fr. ; de 100 à 110, 50 à 60 fr. ; fretin, 25 à 40 fr. ; le tout les 50 kilogs.

Mimizan, 4 septembre... Fretin, de 35 à 40 fr. ; le cent de 55 à 60 fr. ; le 90, de 65 à 70 ; le 80, de 80 à 85 fr. ; le 70, de 80 à 95 fr. ; et le 60, de 100 à 110 fr.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie Apostolique de Vincent Vingame

C'est l'œuvre nouvelle de Marc Elder. On a pu la voir à la vitrine de telle librairie entre un recueil de Sermons et une Vie de St Augustin ; il y avait malodone, car le titre ne fait pas le moine. Pourtant Vincent Vingame est bien un apôtre, et sa vie, toute mystique, est bien celle d'un martyr ; n'y a-t-il pas la grande religion de l'art et de la beauté ?

Avec un mépris sublime de l'argent, de l'amour, de la gloire, épris seulement de la beauté des êtres, attentif seulement aux couleurs, aux formes et aux mouvements, il se manifeste la grande vie fraternelle, il laisse d'abord couler ses jours parmi les paysans et les paysages du village natal, puis à Paris, chez le peintre Maréze ; ensuite il prêche sa foi, par la parole et par l'exemple, au hasard des routes, à travers les ouvriers de la terre et ceux de l'usine, et enfin, inutilement méprisé contre les hommes, parmi les enfants d'une bourgade où ses dernières illusions s'éteignent, où son grand génie douloureux s'abîme dans les limbes dont s'enveloppe la folie. L'apôtre s'en vient mourir, de fait et de lassitude, dans la cour de la ferme natale, où sa mère ne le reconnaît pas, et où il ne reconnaît pas sa mère.

Sujet émouvant, sujet douloureux, oui sans doute. Incitation au découragement ? Non pas ! Tout au contraire.

Les cendres des martyrs sont précieuses grâces.

Ces cendres fécondes, que les Vingames sèment à tous vents, ce sont leurs œuvres, ce sont leurs exemples, ce sont leurs rêves, qui, incompris, hâlés, persécutés, germant dans quelques âmes d'élite, s'épanouiront peut-être un jour dans l'avenir meilleur qu'ils auront préparé.

Voilà, si je ne me trompe, le sens profond de cette œuvre d'un puissant symbolisme. Sa beauté littéraire est plus évidente encore.

L'auteur du *Peuple de la Mer*, jadis couronné par l'Académie Goncourt, est devenu un maître incomparable dans l'art de noter d'un trait précis, hardi, inoubliable, ces aspects permanents ou fugitifs, ces gestes éternels de la nature et de l'humanité que jamais personne encore ne nota parce qu'ils sont à la fois en nous et hors de nous. Il a, dans cet art émouvant et subtil, une puissance étrange de création originale ; oui, originale, après Hugo, après Flaubert, après Loti, après Zola.

Zola, précisément, fit l'*Œuvre*, qui n'est pas sans quelques analogies avec *La Vie Apostolique*. Eh bien, qu'on compare La vie de Claude Lantier, le peintre de génie, avec celle de Vincent Vingame, l'apôtre : on verra où rayonne le mieux la triple lumière de l'art, du soleil et du cœur.

A. C. Paris, Calmann-Lévy. Cahors, librairie Girma.

Le Secret de la Victoire de la Marne

Dans l'exposé complet qu'il fait de la Bataille de Charleroi, en son *Histoire Illustrée de la Guerre de 1914*, M. Gabriel Hanotaux, en expliquant d'une part, le plan stratégique des Allemands, et d'autre part, celui du général Joffre, met le lecteur en situation d'apprécier la valeur des deux commandements. Or, il devient incontestable, par ces explications lumineuses, que la supériorité appartient au commandement français. Après avoir arrêté l'ennemi dans l'Est, à la bataille de la Trouée de Charmes, il engagea l'Etat-Major allemand à la bataille de la Marne.

La conception du haut commandement français préparant la victoire de la Marne ressort, sans discussion possible, d'un document au plus haut intérêt : c'est l'Instruction générale n° 2 adressée à tous les commandements français, dès le 25 août et disposant la belle manœuvre où l'armée allemande va se laisser prendre. Cette Instruction, véritable chef-d'œuvre de l'art militaire, est publiée et commentée dans le fascicule 71 de l'*Histoire Illustrée de la Guerre de 1914*.

On se posait encore hier la question : « Qui a combiné le plan de la victoire de la Marne ? ». Il n'y a plus désormais qu'une réponse : « C'est le maréchal Joffre. »

L'*Histoire Illustrée de la Guerre de 1914* par Gabriel Hanotaux, est en vente en fascicules bi-mensuels (le 1^{er} et le 15). Le fascicule : 1 franc. Les cinq volumes

déjà parus sont vendus, richement reliés 20 francs le volume (franco pour la France). — L'*Edition Française Illustrée*, 30 rue de Provence, Paris. (No spécimen contre 1 fr.)

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 1^{er} septembre. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Enquête de « La Revue Hebdomadaire » : Georges Lecomte, Président de la Société des Gens de Lettres. Les forces de la France. X. Nos Livres.

De Lanzac de Laborie, Un Hohenzollern libéral et pacifique : l'Empereur Frédéric III. — Mme Jean Carrère, Aye Roma. — Mademoiselle Le Chevrel, Les Dieux éphémères (1). — René Pichon, La France et l'avenir slave. — Firmin Roz, L'Age d'homme (V).

L'impôt progressif sur les successions entraine le développement des familles agricoles, par M. Paul Blancheman. Faits et idées au jour le jour. Memento bibliographique.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'*Instantané*, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 SEPTEMBRE (22 h.)

Grande activité de l'artillerie

Aucune action d'infanterie. Grande activité d'artillerie dans la région du Moulin-de-Laffaux, entre Cerny et Ailles, et sur les deux rives de la Meuse.

Sur le front Anglais

Duel d'artillerie et activité des avions

Londres, 4 septembre, 20 h. 45. Au cours du coup de main exécuté la nuit dernière au nord de Lens, nous avons pris quatre mitrailleuses et fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité des deux artilleries aujourd'hui sur le front d'Ypres.

L'artillerie ennemie s'est également montrée active dans le secteur de Nieupoort. Les Allemands ont effectué, au cours des deux dernières nuits, des expéditions de bombardement sur différents points de l'arrière de nos lignes. Certaines d'entre elles ont fait quelques victimes militaires ou civiles et occasionné des dégâts à des propriétés privées. Elles n'ont causé de dommages à aucun établissement militaire. Un des appareils qui y ont participé a été abattu par nos tirs, la nuit dernière.

Le temps, qui s'est fort amélioré, a permis hier aux deux aviations de déployer une grande activité. Les appareils d'artillerie ont fait beaucoup de bon travail et de nombreux clichés ont été pris. Plus de cinq tonnes d'explosifs ont été jetés au cours de la journée et de la nuit sur des gares, cantonnements et aérodromes ennemis.

L'aviation allemande s'est montrée agressive : douze appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désarmés.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 5 Sept. (15 h.)

Lutte violente de l'artillerie

Hier, dans la soirée, après un vif bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur le plateau des Casemate ; elle a été arrêtée par nos feux.

Les assaillants n'ont pu aborder nos lignes.

En Champagne, nous avons repoussé un coup de main ennemi, au nord du Casque.

De notre côté, nous avons réussi un coup de main au nord-est du Téton et fait des prisonniers.

Sur les deux rives de la Meuse, lutte d'artillerie et bombardement violent pendant la nuit.

En Haute-Alsace, rencontre de patrouilles dans le secteur de Seppois.

Aviation

Cette nuit, des avions allemands ont bombardé de nouveau les formations sanitaires à l'ouest du front de Verdun.

On signale des tués et des blessés. Bar-le-Duc a reçu également de nombreux projectiles, qui ont fait quelques victimes dans la population civile. Dans la journée du 4 septembre 5 avions allemands ont été abattus par nos pilotes, 5 autres appareils gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

Un 11^e avion allemand a été abattu par le feu de nos mitrailleuses.

En représailles des bombardements effectués par l'ennemi, sur nos formations sanitaires, 2 de nos avions ont bombardé Trèves la nuit dernière.

Notre aviation de bombardement a effectué, en outre, de nombreuses expéditions sur les gares de Roulers, de Pilsken, les terrains d'aviation de Ghastelles, le dépôt de munitions de Thérout où un violent incendie s'est déclaré, les casernes de Lahr, les terrains d'aviation de Schlestadt, les usines d'Hagondange.

Sur le front Russe

Le recul continue

Les Roumains seuls résistent !

FRONT OCCIDENTAL. — Le 3 septembre au matin, nos armées ont évacué la ville de Riga et, après avoir détruit les fortifications ainsi que le front de la Dwina, elles ont continué leur recul dans la direction du Nord-Est.

La ville de Kadli (à 40 verstes de Lernos) a été bombardée de la mer par les forces ennemies.

Dans la région de Ikskul, au cours de la journée du 3 septembre, les Allemands ont élargi leurs succès vers le Nord, dans la direction de la chaussée de Waldenrode à Pskov et dans celle du Nord-Est, vers Krantzen.

Dans la soirée, ils ont essayé de tourner nos positions de Dwinsk et réussi à enfoncer notre front sur une largeur de 13 verstes. Le village de Valdenrode a été occupé par l'ennemi. Nos troupes reculent vers le Nord.

Des mesures sont prises pour enrayer l'avance ennemie.

Dans la région Mildep-Rebnakkranzen, nos troupes, devant l'effort ennemi, se retirent vers le Nord-Est.

Vers Dwinsk, vive activité d'artillerie.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région au sud du village Slovodka, direction de Czernowitz, nous avons repoussé les attaques ennemies en infligeant de lourdes pertes à l'adversaire.

Paris, 12 h. 10

La prise de Riga et ses conséquences

On se déclare sans inquiétude à Péetrograd

De Péetrograd : On estime que la rumeur allemande sur Riga ne peut pas être une poussée suffisamment soutenue pour menacer sérieusement Péetrograd.

Les forces ennemies sur le front Russe sont insuffisantes pour entreprendre une offensive couvrant 400 kilomètres, et rompre une série de solides positions pratiquement imprenables.

Encore un raid sur l'Angleterre

De Londres : Des avions ennemis, en nombre considérable, ont survolé, hier, vers 11 heures du soir la côte sud-est de l'Angleterre.

Quelques-uns atteignirent Londres où ils jetèrent des bombes.

On n'a encore aucun détail.

Le Reichstag sera-t-il dissous ?

De Zurich : La polémique au sujet de la dissolution du Reichstag continue. La prochaine session sera exclusivement consacrée à la paix. La majorité reste hostile aux conditions fixées par le Gouvernement.

L'offensive Italienne

LE SAN-GABRIELLE SERAIT PRIS

De Genève : Avant la prise du Mont San-Gabriele par les Italiens, le *Berliner Tageblatt* écrivait : l'offensive italienne se porte surtout sur le Mont San-Gabriele qui est le pilier sud dominant la vallée de l'Isone, vers Gorizia.

IL FAUT CONSERVER CE PILIER A TOUT PRIX.

Une joie excessive

De Genève : A l'occasion de la prise de Riga, le Kaiser a conféré à Ludendorff le grand croix de l'aigle rouge avec feuilles de chêne et glaive.

Le Kaiser se rendra à Riga accompagné de Djemal pacha.

Mort d'un colonel Suisse

De Berne : Le colonel divisionnaire Loys qui avait été mêlé à l'affaire des colonels, est mort hier.

Le Cabinet Autrichien mal accueilli

De Lausanne : Les journaux Tchèques sont hostiles au nouveau Cabinet autrichien.

Paris, 14 h. 10

Sur le front Anglais

Un coup de main ennemi a été repoussé, la nuit dernière, vers Armentières, par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Une autre tentative faite, la même nuit, par les Allemands, contre les positions tenues par les troupes portugaises a également échoué.

Activité de l'artillerie ennemie vers Lens.

PARIS-TELEGRAMMES.